

noir, en blanc et
de 95 cent.—fr. 25.—
95 . . . 25.—
95 . . . 25.—
915

rich.

Ullies.
URICH.

62

RUGINEUX

MORAT
recommander cet
de morue dans
et Vies du Sang,
digère facilement sans
les personnes
le DÉPURATIF
un mois.
H435F 588

VENDRE
cyclette Peugeot

HP.
les offres sous H4036F
Fribourg 3091

stations

trouve toujours chez

ANC-DUPONT

de la Tour Henri

des Temples

FRIBOURG

modérés, une grande
d'arbres fruitiers de
bois, en haute ligne et
arbustes d'ornementation,
charpines pour haies,
à Botz et à Gouillard.
marronniers etc. On expédie par
fer. 3010 1472

de table du Tessin
fr. 25; 15 kg., 5 fr. 50.
hâtaignes vertes
95. Tout franc.
ganti & Cie, Lugano.

scompte

commerce . . . 4 1/4 %
commerce établis . . . 5 %
commission. %

Prêts

de change et par
crédit sur garanties
ou par hypothèques
de dam en l'
autres titres.
droits par comptes de
scription de billets
est pas exigée. 2770

ts d'argent

NS AVANTAGEUSES

ASSAL & C

YERNE

OCOLAT

CAO

ILLARS

des Connaisseurs

disposant de son

rait à Fribourg des

de piano

les offres à l'agence

Haasenstein et Vo-

rro, s. H4036F. 3113

E HOMME

vingt ans trouverait
l'ordre d'apprendre la
lande. En échange,
tre des commissions
pas à la boucherie.

orderait une petite
son travail. 3112
à la boucherie
se, Zurich I.

ité commerciale

Chaux-de-Fonds,

14, 2 fr. 50 4434

Administration et Rédaction

19. GRAND'RUE
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

Suisse et étranger.
Trois mois 4 — 7 —
Six mois 6 50 15 —
Un an 12 — 25 —

U. I. X. + M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

BULLETIN DE VOTE

POUR LA
Votation populaire du 25 octobre 1903RÉPONSE
OUI ou NON

OUI

NON

1. Acceptez-vous, conformément à l'initiative prise sur cet objet, la révision de l'article 72 de la Constitution fédérale (élection du Conseil national basée sur la population de nationalité suisse) ?
2. Acceptez-vous l'arrêté fédéral du 13 juin 1903, portant modification de l'article 82bis de la Constitution fédérale (vente au détail des spiritueux) ?
3. Acceptez-vous la loi fédérale du 12 décembre 1902, concernant un complément au Code pénal fédéral (incitation ou entraînement des militaires à des crimes ou délits) ?

Nouvelles du jour

Dans la séance d'hier mercredi du Conseil des ministres à Rome, M. Zanardelli, président du Conseil, a informé ses collègues du cabinet que, à la suite de la décision qu'il avait précédemment prise, il venait d'adresser au roi une lettre pour le prier de le décharger de ses fonctions de président du Conseil.

Dans cette lettre, M. Zanardelli dit qu'il avait depuis quelque temps acquis la conviction de ne plus pouvoir, à cause de son état de santé, remplir la haute charge qui lui était confiée avec l'intensité de travail qu'il y avait consacrée jusqu'à présent. Il est donc obligé, pour des motifs impérieux pour sa santé, qui ne s'est pas rétablie pendant la période de repos relatif qu'il vient de prendre, de prier le roi d'accepter sa démission.

Il ajoute qu'il a ajourné cette décision de quelques semaines, parce qu'il ne lui a pas paru convenable de provoquer une crise ministérielle avant que le voyage des souverains à Paris fut accompli. Les autres ministres ont été très affectés des motifs qui ont provoqué la décision du président du Conseil, et ils ont décidé à l'unanimité de donner aussi leur démission.

Il est vrai que M. Zanardelli a beaucoup vieilli. Lorsqu'il est rentré de sa villégiature, ceux qui l'ont vu descendre de wagon ont été frappés de sa déchéance physique. Sa haute taille s'est encore courbée et les joues se sont profondément creusées.

Le lendemain de sa rentrée à la Consulta, il fut obligé de passer la plus grande partie de la journée au lit, et il se leva seulement pendant deux heures pour présider le Conseil qu'il avait convoqué de Maderno.

Son médecin lui a conseillé de se reposer quelques mois, et il a averti ses collègues qu'il allait se conformer strictement aux prescriptions de son médecin.

Le meilleur remède pour lui donner de la vigueur eut été le voyage du czar à Rome.

Les nouvelles officielles turques répètent que « l'ordre règne à Varsovie ». Nous interprétons cela comme un signe que la résignation, le découragement, le désespoir morne se sont emparés des populations macédoniennes. Mais c'est un autre état d'esprit que la répression aurait créé, si nous en croyons une correspondance venue du théâtre de l'insurrection.

La façon dont les opérations ont été conduites par les autorités militaires turques et les nouveaux malheurs que l'on a amoncelés sur le pays ont fait comprendre aux habitants chrétiens de la Macédoine que le salut ne viendrait jamais, s'ils continuaient à être fidèles et soumis au gouvernement turc.

M. Blehr, chef du Conseil norvégien, a présenté au roi la démission du cabinet. Le roi a convoqué à une conférence, en vue de la constitution du

nouveau cabinet, le Dr. Hagrup, chef de la droite du Sterliting. On assure que M. Hagrup aurait déjà soumis au roi la liste des nouveaux ministres.

La chute du cabinet Blehr est une conséquence des dernières élections législatives, qui ont fait passer la majorité de gauche à droite.

A propos des alliances, des ententes et des arbitrages, les Anglais caressent des espoirs qu'ils feront mieux de taire.

Le *Daily Express* publie une longue interview obtenue par son correspondant à Paris d'un « haut diplomate français ».

Ce personnage déclare que la diplomatie britannique a fait preuve, depuis deux ans, d'une habileté incomparable: elle a su prévoir et préparer les événements; elle a réussi à infliger une série d'échecs à la Russie, sans tirer l'épée.

Après avoir conclu un traité avec le Japon, l'Angleterre s'est ingénier à gagner les sympathies françaises. Elle n'a pas ou cessé qu'elle n'ait conclu un traité d'arbitrage avec la France, ce qui, quoi qu'en dise, est une grande cause d'affaiblissement pour l'Alliance franco-russe. En cas de guerre avec l'Angleterre, la Russie ne pourrait plus compter sur son allié.

Cette affirmation sensationnelle ne servira qu'à resserrer les liens franco-russes.

Cet après-midi, la Chambre française discutera la politique générale du ministère.

Les décisions de trois réunions de groupes font prévoir la continuation du comisme.

Le groupe radical a chargé ses délégués de s'entendre avec les autres groupes de la majorité et avec le gouvernement au sujet de la stricte application de la loi de 1901 et de la réforme des lois sur l'enseignement.

Il a été décidé qu'un débat sera institué incessamment, au sein du groupe, sur la liberté de l'enseignement.

Le groupe radical-socialiste a simplement ratifié les décisions de la délégation des gauches et décidé que son bureau irait s'entretenir avec le président du Conseil, afin de s'entendre sur la sécularisation des congréganistes et les réformes relatives à l'enseignement.

Les républicains progressistes, après avoir examiné la ligne de conduite à suivre dans les débats qui vont s'engager aujourd'hui, ont considéré qu'ils n'avaient pas à intervenir dans les interpellations sur les Congrégaçons, estimant qu'ils avaient suffisamment marqué leur politique dans les débats antérieurs.

Au contraire, le groupe se propose d'intervenir dans toutes les autres interpellations où il croira devoir critiquer la politique du cabinet, et notamment dans celles qui se rapportent aux grèves.

C'est une triste attitude que prennent les progressistes. Ils déplorent les violences sectaires de M. Combes et ils n'osent plus même le dire tout haut. L'œuvre de M. Combes consiste essentiellement dans la lutte contre la liberté religieuse, et les progressistes se résignent à ne l'attaquer que sur des points accessoires ! Lâcheté et aberration !

Les journaux de Londres commencent la sentence d'arbitrage concernant l'Alaska. Ils regrettent que les deux délégués canadiens n'aient pas signé la sentence et que l'opinion publique, au Canada, paraîsse être aussi hostile à l'acceptation du jugement.

Le *Morning Post* et le *Daily Mail* disent que la sentence aura un effet néfaste pour le principe de l'arbitrage

en général. Tous deux font remarquer que l'Angleterre paraît perdre toujours dans les différends qu'elle soumet à l'arbitrage. Cependant, la plupart des autres journaux disent que la conclusion de l'affaire, bien que désappointante pour le Canada, vaut mieux que l'incertitude qui régnait depuis si longtemps. Les deux tels gagnés par le Canada ont une valeur stratégique considérable, et le Canada aura toujours le droit de faire passer ses marchandises à travers le territoire américain du littoral.

Les députés venant du Canada commentent la sentence en termes très hostiles et très énergiques. Les journaux canadiens sont d'accord pour constater que cette sentence rendra beaucoup plus difficile le développement de la région du Klondyke.

Une dépêche de New-York annonce que la dépression des cercles financiers américains empire.

Onze combinaisons de trusts ont été déclarées mardi en faillite. Les principales Compagnies de chemins de fer ont notifié à leurs employés que les salaires seraient réduits à l'avenir de 10 %.

lettres et réclame

Agence de publicité
MAISON ET VOGLER

PRIX D'INSCRIPTION
Agence MÉDIA
la Ligue L'ALTA
Vanton, 15 cent. 10 cent.
Kissel, 20 cent.
étranger, 25 cent.

Très Saint Rédemeur

pensée patriotique. L'idée nationale a réuni sous le même drapeau un radical de Vaud, un conservateur de Lucerne, et un démocrate de Zurich.

Le point de départ de la révision proposée ne doit, par conséquent, pas être cherché dans une visée politique étroite. La barque de l'initiative Fonjallaz-Hochstrasser-Bopp navigue sous un pavillon neutre. C'est le souffle pur du vent national qui enflle ses voiles.

Voilà, sans doute, les considérations qui ont déterminé le Comité cantonal conservateur, d'accord en cela avec l'opinion populaire de nos campagnes, à recommander l'adoption de la révision de l'art. 72 de la Constitution fédérale.

Les électeurs conservateurs fribourgeois répondront donc par un OUI à la première des trois questions qu'ils auront à trancher dans l'important verdict de dimanche prochain.

LETTRE DU VALAIS

(Correspondance particulière de la *Liberté*)

20 octobre.

Avec l'un des principaux rédacteurs de votre cher journal, je m'étais dit que, nous autres Valaisans, nous ressemblions beaucoup aux nombreux catholiques de la Suisse romande qui, un cigare aux lèvres, gémissent sur la pénurie des nouvelles apportées par nos quotidiens et croient avoir atteint le maximum du dévouement en soldant régulièrement leur abonnement annuel. Je me l'étais dit, j'avais pris des résolutions énergiques et voilà bien des semaines écoulées sans que ma plume ait envoyé un mot à la *Liberté*.

L'heure de ma conversion arriverait-elle sonnée? Non! L'affirmons pas trop vite en constatant le bonheur qui me pousse à vous adresser ces quelques lignes. Elles vous parleront, non pas du mouvement politique, religieux ou pédagogique valaisan — dont, peut-être, nous nous occuperons ultérieurement — mais d'un sujet tout terre à terre et qui, cependant, nous intéresse souverainement en ce moment... des *rendanges*.

Le vignoble est, incontestablement, une des sources les plus puissantes de l'aisance qui se signalise de plus en plus dans la petite plaine du Rhône. En effet, nos vignes, non seulement travaillées avec une véritable sollicitude par les propriétaires, mais, d'une manière générale, surveillées avec intelligence par la haute autorité cantonale toujours empêtrée d'imposer légalement les mesures de progrès et de préservation indiquées par la science et l'expérience, nos vignes sont devenues un motif de fierté en même temps qu'une source de richesse pour le pays. Les Expositions intercantonales ont fait mieux que de placer le Valais à la tête des cantons vinicoles; elles n'ont pas seulement valu à nos bravos et courageux propriétaires toute une collection de diplômes, de médailles et de mentions; elles nous ont procuré une légion serrée et fidèle d'acheteurs empressés et — ce qui est l'idéal — bons payeurs.

Ces derniers ont rarement été plus nombreux que cette année. Aussi, dans toutes les gares, depuis Martigny jusqu'à Sierre, les employés fédéraux sont-il sur les dents; les fils s'amourent impatiens de composer ces trains interminables qui s'en iront proclamer que la phylloxéra est inconnaissable merci, dans nos parages; que le soleil est chaud et le terrain fécond à droite et à gauche du Rhône.

Les viticulteurs valaisans compteront 1903 parmi les années grasses; le gel et la maladie, qui ont causé tant de ravages sur les bords du Léman et ailleurs, ont laissé nos vignobles presque indemnes et, s'il ressusciterait, Bacchus entonnerait ses chants les plus gais sur nos coteaux, à près avoir continué à verser ses larmes les plus amères chez nos excellents Confédérés et voisins. Nous espérons que les pampres dorés inspireront un poète — nouvel Orfe — dont la verve et la muse seront mieux comprises que celles qui — récemment et à Sion — se sont épuisées sur un disparu. Il pourra trouver une inspiration puissante dans les premiers fermentés qui se boivent à fort bon compte dans nos divers établissements. En réalité,

les 90, 95 et 105 degrés que, en moyenne, présent dans les pressoirs nos Fendant, Rhin et Dôle expliquent suffisamment les 50, 55 et 65 centimes auxquels se vendent, en gros, nos crus marchands.

D'où viennent les acheteurs de ces vins ? Est-il nécessaire de dire qu'ils nous arrivent, surtout, du délicieux pays de Vand où les Confédérés de Fribourg, de Genève et de la Suisse allemande iron, plus tard, remplir leurs tomaux ? A eux donc, merci ! X.

Affaires de Macédoine

Le Tribunal de Monastir a condamné aux travaux forcés, en Asie-Mineure, 123 des 188 personnes qui avaient été incarcérées à l'occasion des troubles du printemps dernier.

La Porte a donné hier mercredi l'ordre de commencer le licenciement de 20,000 hommes en Anatolie.

Depuis quelques jours, ni la Porte, ni les missions diplomatiques étrangères n'ont reçu la nouvelle de combats de quelque importance livrés aux bandes.

A Sofia, le ministre de la guerre a ordonné le licenciement d'une nouvelle classe de la réserve.

On reçoit toujours des nouvelles inquiétantes signalant des combats à la frontière entre les bandes et les troupes turques. Toutefois, on constate le retour de nombreux comitadjis.

En Extrême-Orient

On mandate de Vladivostock à la Novoïe Vremja :

« Le consul du Japon, ayant demandé à son gouvernement si les Japonais devaient quitter Vladivostock, a reçu pour réponse qu'il n'y avait aucun motif de recourir à cette mesure. »

Nouvelles d'Abyssinie

Le journal la Djibouti apporte les nouvelles suivantes :

Le 16 septembre, le ras Makonnen a inauguré la première section de la route de Harrar, qui permet d'atteindre en voiture le plateau éthiopien.

Le 20 septembre, les catholiques abyssins, qui se rendaient à la messe célébrée dans la chapelle de la Mission des pays Gallas ont été arrêtés par des Askaris du gouvernement éthiopien. On dit à Harrar que les missionnaires catholiques seront probablement exécutés.

Il y a, en ce moment-ci, à Harrar deux officiers de l'armée anglaise, le capitaine Cobbold et le colonel Rochford et deux officiers italiens, le lieutenant Colli et le capitaine Cisterni. On dit que ces officiers doivent suivre la nouvelle expédition éthiopienne, organisée contre le Mad Mullah.

La semaine dernière, plusieurs boutres venus de Berbera sont arrivés à Djibouti avec 1000 bidons en zinc que les Anglais offrent aux Éthiopiens pour le transport de l'eau dans la nouvelle expédition que l'empereur Ménélik organise, dit-il, contre le Madhi de l'Ogaden. Cette semaine encore, plus de 350 bidons, ayant une forme de tube rectangulaire, sont arrivés à Berbera.

A Djibouti, le tribun court que le négoz Ménélik aurait ordonné une mobilisation générale à la suite de divers incidents survenus à la frontière anglaise du Nil-Blanc.

Encore un monument à Frédéric III

Hier mercredi a eu lieu à Potsdam, en présence du couple impérial, l'inauguration du monument de l'empereur Frédéric III.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le lancement d'un vapour autrichien

A l'occasion du lancement, à Trieste, d'un vapeur qui porte son nom, M. de Körber, président du Conseil, a déclaré que le Lloyd ne devait pas se laisser décourager par le fait que la production nationale n'emploie pas suffisamment les vapeurs du Lloyd. « Il arrivera certainement un jour, a-t-il ajouté, où la concurrence forcera les producteurs indigènes à visiter les ports d'outre-mer. M. de Körber a exprimé l'espoir que le traité qui existe entre le Lloyd et le gouvernement, et qui va bientôt être dénoncé, soit renouvelé ; car, a-t-il dit, le gouvernement ne voudrait pas voir interrompre l'activité pleine de succès du Lloyd. »

Une nouvelle explication de la « manca olsita »

La Gazette de Francfort annonce que la czarine serait dans un état intéressant et que ce serait la principale raison de l'ajournement du voyage des souverains russes à Rome.

Contre l'empereur du Sahara

Les marins français Guéguin et Gégon, de l'équipage de la *Frasquita*, intentent une action judiciaire à M. Jacques Lebaudy, auquel ils réclament individuellement 100,000 fr. et 80,000 fr. de dommages-intérêts.

Tribunal de l'Empire allemand

Le Dr Gutbrod, directeur de l'Office impérial de la justice, a été nommé président du Tribunal de l'Empire.

La tasse d'or

On reçoit de Perse des nouvelles sur le drame qui vient de se passer à Téhéran, et qui se rapporte à la destitution du Sadrzan, Emin Sultan. Cette destitution se ratifie, paraît-il, à la mort, d'une étrangeté tout orientale, de Vazir Derba, vail (gouverneur) de Recht.

Vazir Derba se vit présenter, il y a quelques semaines, la tasse d'or contenant le café empoisonné que l'on offre, en Perse, aux personnes condamnées par le Schah, lequel jusqu'alors n'avait jamais fait usage de cette terrible prérogative de condamnation capitale sans jugement.

Vazir Derba obéit. Il bat. Mais on apprit bientôt que sa mort n'avait pas été voulue par le Schah. Et on attribua sa mort au grand vizir, Emin Sultan, qui, à l'instar du souverain, aurait envoyé l'émissaire fatal au gouverneur de Recht dont il redoutait, disait-on, la compétition.

Le Schah ayant jugé cette accusation fondée, destitue le grand vizir et le reléguera en son palais de Téhéran, en lui défendant de se rendre à Hum, ville dont le grand vizir est propriétaire et où il désirait se retirer.

Le comte Lamsdorf

Le comte Lamsdorf, ministre des affaires étrangères de Russie, qui se trouve en ce moment à Darmstadt, auprès du tsar, partira lundi ou mardi de la semaine prochaine pour la France, où il restera six jours.

L'archevêché de Venise

On assure que Mgr Giuseppe Gallegari, évêque de Padoue, qui recevra la purple au prochain Consistoire, sera nommé archevêque de Venise.

pression très nouvelle à voir une maison qui, depuis près de trois cents ans, n'avait pas changé de propriétaire. Le luxe y était inconnu, et même le confort. Point de tapis ni tentures dans l'escalier, dont les larges piliers étaient noirs comme le temps. Des l'ambri de chêne au fek-de-châssure, des papiers grisaille bien conservés dans quelques-unes des chambres, de longs corridors, des recoins, de profondes embrasures, des différences de niveau entre les différentes constructions, des meubles de tous styles et de toutes époques, une profusion de portraits, tout cela excitait l'intérêt de ce Breton, ignorant de son pays et de son origine. L'ensemble marquait la continuité d'une race, la fidélité à un esprit de famille qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations, inspiraient les enseignements, formaient les caractères. En une demi-heure, Remy en apprit plus long sur sa famille paternelle qu'en tout le reste de sa vie. Cela lui paraissait très étrange de voir sa famille, qui planait sur la maison, le respect des traditions qui, conservées à l'âge, imprégnaient les imaginations

LA LIBERTÉ

tronçon Cormoret Combe
tunnel Chasseral-Nods,
ods-Lignières-Neuchâtel,

estime que le coût ap-
puge du Chasseral serait
grandes lignes du projet
et titre de curiosité.

On lit dans le Journal

chanoine Wyss, de la cathédrale de Soleure,
du vice-chancelier et d'autres prêtres.

Plus de 400 enfants et quelques personnes adultes ont reçu ce sacrement, en suite de quoi Monseigneur a prononcé une très touchante allocution, rappelant aux enfants et aux fidèles que le moyen le plus sûr de bien vivre et de bien mourir est d'être d'approcher souvent et avec dévotion de la Table sainte.

Le curé Rippstein, de Saint-Imier, qui

nous avait fait goûter le charme de sa parole à notre belle fête du 11 courant, a traduit en français avec éloquence les sentiments de sa Paroisse.

Il était 5 heures lorsque Monseigneur a célébré cette belle et imposante cérémonie en donnant sa bénédiction à cette paroisse heureuse de revoir le chef bien-aimé du diocèse.

Pénible, mais belle journée pour le nouveau pasteur, qui en conservera et avec lui tous les paroissiens un précieux souvenir.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Une affaire d'usure à Berlin. — Devant le Tribunal correctionnel de Berlin, ont commencé les débats d'un procès comme on n'a jamais vu. Il s'agit d'une bande d'usuriers organisée d'une façon parfaite, qui avait pour spécialité de marier les jeunes gens de familles nobles qu'ils avaient endettées, et les avaient mis dans des dettes avec lesquelles ils faisaient figure.

La bande se compose de MM. Ernest Rosenstiel, Benno Krause, Ernest Kittel, Georges Loff, Alfred Georges, Georges Schröder, Ludwig Zieser, Gustave Jacob, Franz Sacha et Max Hirschberg.

Tous ces personnages comparaissent sous l'accusation d'usure.

Le chef-d'œuvre de la bande a été l'affaire du comte Franz Larisch-Monnich, jeune homme dont les finances n'étaient guère en état. Il signa pour 1.250.000 francs d'emprunt. Pour se faire rembourser, les usuraires tentèrent d'arranger un mariage entre le comte et la jeune comtesse de Faber, de Nuremberg, la fille du célèbre fabricant de crayons. L'affaire échoua. Le comte se rendit alors aux Etats-Unis, où il épousa une riche multimilliardaire, miss Satterlee. Quand les créanciers apprirent cette union, ils firent présenter les billets au domicile de la mariée à New York.

Les débats prendront de longues et nombreuses audiences, car de nombreux jeunes gens de familles nobles vont être entendus.

Dramatique lynchage. — Un nègre vient d'être lynché dans des circonstances particulièrement dramatiques à Sheridan (Arkansas, Etats-Unis).

Des hommes masqués sont venus l'arracher à la gêne dans la nuit, et au lieu de le punir, selon la coutume, ils l'ont lié à un arbre par des cordes, puis ont fait feu avec des pistolets. Le corps du malheureux nègre fut littéralement trôné dans tous les sens.

Le crime d'Aix-les-Bains. — On parle d'après sur la trace du complice de Bassot. Ce seraient un ouvrier tailleur, nommé César Landermann, âgé de 34 ans. Il était encore à Lyon avant-hier mardi ; mais, depuis, il aurait pris la fuite et se serait réfugié à Lausanne. Il aurait avoué à son frère avoir participé à l'assassinat d'Edgar Pongracz et de sa femme ; toutefois, selon lui, ce serait la veuve Giriat qui aurait étouffé les deux femmes pendant que lui-même aurait fait le geste à la porte. Il aurait ensuite pris les bijoux et les aurait portés à Paris pour les remettre à Bassot. On annonce, d'autre part, que la police de Paris possède une photographie de César Landermann.

SUISSE

L'inondeuse de Vaison. — Le village saint-gallois de Vaison a été détruit par un incendie dans la nuit de lundi à mardi. Soixante-dix-huit granges, trente-quatre dépendances ont été réduites en cendres. La poste semble a échappé à la destruction.

On attribue l'inondeuse à l'imprudence d'un fumeur qui aurait jeté un cigare allumé. Les habitants du village logent dans les Communes voisines.

Accident. — Un coureur nommé Käfer est tombé d'un toit à la rue Saint-Georges, à Saint-Gall, et s'est empêtré dans la grille d'un jardin. Le malheureux a succombé à ses blessures.

FRIBOURG

La mort de M. Soussens et la presse

Ca nous est un précieux réconfort dans les tristes conjonctures que nous traversons, de constater le ton unanimement sympathique des nécrologies que les journaux ont consacrées à la mémoire de notre regretté rédacteur en chef, M. Mamert Soussens.

Vénération et admiration de la part de nos

frères catholiques ; déférence élogieuse et respect de la part de l'adversaire, tels sont les sentiments avec lesquels a été accueillie la nouvelle de la mort de M. Mamert Soussens dans les diverses Rédactions.

Voici d'abord les impressions des feuilles

catholiques (nous avons déjà relevé l'accent particulièrement ému du *Vaterland*) :

La Patria de Lugano :

C'est une grande perte, non seulement pour le journal qu'il a dirigé pendant trente trois ans, mais pour les catholiques fribourgeois.

géois et les catholiques de toute la Suisse romande.

Soussens était un homme d'une culture exquise ; il traitait avec tant de facilité et de clarté les questions soit dans le domaine cantonal, soit dans le domaine fédéral, que c'était un plaisir de lire ses articles. Son éducation religieuse était d'une solidité qui le mettait à même de traiter avec une pleine compétence de n'importe quelle question ecclésiastique.

Le Corriere del Ticino :

Soussens était un journaliste de vaste culture et de grande modestie ; il emporte les sympathies sincères des journalistes de tous les partis.

Le Popolo e Liberdà invita ses lecteurs à tous les catholiques tessinois à déposer la fleur de leur prière sur la tombe de ce champion de la cause catholique et du journalisme chrétien.

Les Zürcher Nachrichten :

Le défunt était journaliste de tempérance, et joignait à une culture universelle la maîtrise du style. Les attaques ne lui ont pas manqué. Il a toujours su garder, en y répondant de façon incisive, un ton de courtoisie parfaite. Le parti gouvernemental perd en lui un de ses hommes les plus éminents.

Les journaux catholiques valaisans relataient en termes émus la mort de M. Soussens.

Il meurt sur le champ de bataille, dit l'Ami du Peuple de Sion, après avoir essayé sans succès tous les traits de la malice d'adversaires irréconciliables.

Et voici en quel termes s'expriment les principaux organes libéraux et protestants :

M. Reponi écrit au Journal de Genève au sujet de la mort de M. Soussens :

Le chef-d'œuvre de la bande a été l'affaire du comte Franz Larisch-Monnich, jeune homme dont les finances n'étaient guère en état. Il signa pour 1.250.000 francs d'emprunt.

Pour se faire rembourser, les usuraires tentèrent d'arranger un mariage entre le comte et la jeune comtesse de Faber, de Nuremberg, la fille du célèbre fabricant de crayons. L'affaire échoua.

Le comte se rendit alors aux Etats-Unis, où il épousa une riche multimilliardaire, miss Satterlee. Quand les créanciers apprirent cette union, ils firent présenter les billets au domicile de la mariée à New York.

Les débats prendront de longues et nombreuses audiences, car de nombreux jeunes gens de familles nobles vont être entendus.

Cette solution, qui ne satisfait personne, est vivement critiquée par la presse libérale, qui y voit la preuve des difficultés d'une entente entre les groupes libéraux.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893. Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui démolit l'homme d'une situation construite sur un modèle français. Lorsqu'il arriva en 1893 dans le canton de Fribourg, il y trouva au pouvoir les libéraux-conservateurs qui, en 1892, avaient renversé le régime radical au nom de la liberté et de la justice. Mais le parti, au dépit de son activité réparatrice et de ses procédures équitables, ne pouvait compter sur l'avenir. Les affinités du peuple fribourgeois l'entraînent irrésistiblement d'un côté politique à l'autre, et le jeune Soussens sut discerner ce courant destiné à tout emporter. Il n'avait pourtant que vingt-six ans à cette époque, et ses études théologiques — interrompus faute de vocation — ne l'avaient que médiocrement préparé aux affaires publiques.

Il fut le premier rédacteur du clerc Ami du Peuple, fondé à Ramon le 1er octobre 1893.

Ce journal fut dans sa main la sape qui dé

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, rue Saint-Nicolas, Fribourg.



Kauf Sie Seidenstoffe
bei
G. Kellenberg, Bern
Barrenplatz, N° 4

Einziges Specialhaus Bern's.
HS47Y 1341 Muster auf Wunsch umgehend franco.

4 vendre

pour cause de santé

UN JOLI HOTEL-PENSION

bien situé, au centre de la Gruyère, sur route cantonale, avec 7 poses de terrain. Convientrait à des personnes sérieuses et possèdent un petit capital.

S'adresser, pour renseignements, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg, sous chiffres H3701P. 2833



ARCHITECTE

Le soussigné avise l'honorables public qu'il s'est établi comme architecte dans la ville de Bulle et se recommande pour tous les travaux concernant sa profession. 3000

Louis Waebel,
HOTEL-DE-VILLE.

A VENDRE
dans la ville de Fribourg, avantageusement située pour le commerce, une double maison avec 5 logements et 5 magasins. Chauffage central dans chaque étage. Lumière électrique. Pour renseignements, s'adresser à M. Tomi, notaire, rue du Marché, 26, Berne. 3019

En vente à l'Imprimerie-Librerie catholique suisse, 13, Grand'Rue, Fribourg

SOUVENIRS DE PRÉDICTION

Abbé ROUZAUD.

Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ
Tome troisième : II. Vie temporelle de Jésus (suite) : La Vie souffrante et la mort de Jésus. — III. La Vie glorieuse.
R. P. MESCHLER. IV. La Vie mystique dans l'Eglise. Prix : 6 fr.

LE PÈRE PAUL GINHAC
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

P. A. CALVET, S. J.

Nazareth et la famille de Dieu dans l'humanité
R. P. A. DECHEVRENS, S. J.

NOUVEAU CHOIX D'EXEMPLES
A l'usage des catéchistes et des prédicateurs
Abbé DEVILLE.

Le Patriotisme et la Vie sociale
Le Patriotisme. Les Davaux du Patriotisme. L'Obéissance au Pouvoir et ses limites. Le Rôle de l'Argent. Le Rôle de la Presse (Le Livre).
R. P. SERTILLANGES, O. P.

LA PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE DE LA VIE
R. P. Tilman PESCH, S. J.

L'ÉCOLE D'AUJOURD'HUI
Georges GOYAU.

MISES D'IMMEUBLES

Samedi 31 octobre prochain, dès 1 heure de l'après-midi
Mme Antonia Philippine, née Rosset, épouse de M. Pierre-Joseph Repond, à Courtepin, exposera en vente, par encarts publics, qui auront lieu dans un local particulier du **Buflot de la gare**, à Courtepin, les immeubles ci-après signés :

A. Commune de Courtépin.
Art. 182a Im Dorf, Hausmatte, Wiese von 131 Ruten — Fuss.
183 In den Studen, Acker von 123 — — —
184 In den Schmäckir, Acker von 296 — — —
191 In der Obern Zieg, Acker von 583 — — —
192 In der Motta, Acker von 107 — — —
193 Praly, Wiese von 110 — — —
1836 In Dorf, Hausmatte, Nr. 48, Wohnung, Keller, Scheune u. Stall.
In Art. 183 inbegr.
184b In Dorf, Obere Hausmatte, Wiese von 27 — 53 —
185a Im Dorf, Platz von 3 — 50 —
186a In Dorf, Platz von 10 — 60 —
187a In Dorf, Garten von 1 — 70 —
187c In Dorf, Garten von 5 — 40 —
191 Die Hintere Matte, Wiese von 403 — — —
189a In der Fraumatte, Wiese von 730 — — —

B. Commune de Courtépin.

173 A la Motta, Champ de 466 perches — pieds
252 A la Motta, Champ de 978 — — —
253 Au Mauf. o. Bois de 436 — — —
255 Au Mauf. o. Bois de 87 — — —
77 Sur la Fin de la Motta Champ de 124 — — —
78 Sur la Fin de la Motta Champ de 182 — — —

C. Commune du Petit-Guschelmuth.

125 Alto Hausmatte, Wiese von 203 Ruten — Fuss.

D. Commune de Barberêche.

327 Le Bornalet, Poids de 24 perches 10 pieds

Conditions favorables qui seront fixées avant les mises. L'autorisation populaire est réservée.

Par ordre : C. Derron, fils, notaire.

Liegenschaftssteigerung

Samstag den 31 Oktober nebst ein von 1 Uhr nachmittags an, wird Frau Philippine Repond, geb. Rossier, in Courtépin, unter "Wohndach wissensamer Genehmigung", in einem gesonderten Gebäude am Bahnhof Blümlisalp in Courtépin, ihres Heimatlandes Liegenschaften in ein einschlägige und freiwillige Werksaufstellung bringen.

Günstige Gelände werden vor der Steigerung verlossen.

Murten, den 16. Oktober 1903
3121 H4083P

Aus Auftrag :
C. Derron Sohn, Notar.

A vendre, dans une grande localité, une

jolie maison

de bon rapport, avec jardin, située dans la principale rue, 4 logements. Le tout remis à neuf. Convient pour bouché-r, boulangé, confiserie, etc., sans concurrence. Conditions très favorables.

Offres, sous H202F, à Haasenstein et Vogler, Fribourg.

3157 Aloys Mayoz, maître de danse.

Cours de danse

Le soussigné avise l'honorables public qu'il ouvrira son premier cours, ce soir, lundi 22 octobre, à 8 heures, dans la grande salle du restaurant des Grand'Places.

Sinon ré au plus tôt au dit cfr. 3157 Aloys Mayoz, maître de danse.

Fromages Fromages

Expédition permanente, en grandes et petites parées, de fromages mi-grés, tenues et bien salées, en meules d'environ 15 à 28 kg. Conditons avantageuses.

H. 10075 J. 302

J. Bürki, Corgémont (Jura bernois).

PERDU

à Fribourg, le jour de foire (5 octobre) une

3169 BAGUE EN OR

ayant une pierre rougeâtre.

La rapporter contre récompense au bureau Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous H4143P.

On demande à acheter environ

200 m. de rails

(voie Decauville) avec 6 wagons-saisse et 6 wagons-sans caisse.

Adresser offres et prix, par

lettres ou chifres D4213L, à

l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne. 3162

POUR LIQUIDER

Il offre encore quelques centaines de caisses d'allumettes si appréciables, s'allument partout, meilleure marge, par caisse de 200 grandes boîtes rondes contenant 6 fr. 80, par double caisse de 400 boîtes rondes seulement 11 fr. 20. Garantis : reprise. 3161 P. John, expert, Murz, Argovie.

A REMETTRE

à un preneur sérieux, une

3163 M. de Gottschall Watteville

chercher domestique

cocher-jardinier

Inutile de se présenter sans bons certificats.

3141 1535 Appartements et magasins

A LOUER

à partir du 22 novembre. S'adresser à l'Hôtel du Jura, Fribourg. 3165

CASSÉE

AVEC

bonne musique

Invitation cordiale. 3158 Brülhart, auberg.

Krebs-Gygax

Schaffhouse

A chaque instant surgissent de nouveaux Appareils de reproduction

Autant de nom divers, aussi ronflants que possibles, ils promettent lors

H4143P 131 de véritables miracles

Comme un métier apparaît la Nouvelle invention,

pour disparaître tout aussi promptement.

Seul le véritable hecto-

graph est devenu et restera encore de longues années le meilleur et le plus simple des appareils de reproduction. Propriétés, griffes et fin sur demande à Krebs-Gygax, Schaffhouse.

Maladies des yeux

Le Dr Verrey, médecin ocu-

liste, à Lausanne, reporté à

Fribourg, 87, rue de Lan-

sance, le 1^{er} et le 3^{er} samedis de

ce mois, de 8 à 11 h. du

matin. 313181 203

ON CHERCHE

pour suite, uno

bonne cuisinière

Gage 40 francs.

Adresser les offres sous H4151F

à l'agence de publicité Haasen-

stein et Vogler, Fribourg. 3165

A REMETTRE

BR joli appartement

bien aménagé, composé de

8 chambres, cuisine et dépen-

dances.

Adresser les offres sous H4150F

à l'agence de publicité Haasen-

stein et Vogler, Fribourg. 3164

POUPÉES

Réparations promptes et soignées de poupées en tou-

te genres.

Têtes, corps et membres de

rechange.

PIÈCES NATURELLES

Vêtements, chapeaux, souliers

Spécialisés à la fabrication de

poupées in-

caissées.

3123 CLINIQUE DES POUPEES

Place Falud, N° 1

à Lausanne.

ON CHERCHE

pour le 1^{er} novembre, pour faire

3161 un brave fils de 17

à 19 ans. Adresser les offres à

M. Schuppli, Finkenstrasse, 15, Berne.

3162 tablettes amères

dites aussi

tablettas au Vermouth.

reconnues comme excellentes contre rhume, catarrhe, enroulement, etc.

Dépôts : Neuhausen, rue des

Epoisses et rue de Lausanne ;

Pharmacie Börgenrech, rue de

Lausanne, Louis Emmenegger,

route de la Préfecture.

A LOUER

dès le 25 juil. et 1904, le

grand magasin

et les locaux occupés par M.

Ernest Picard, aîné, dans

la maison Glasson, rue de Ro-

mont, 30.

Adresser en dite maison.

M. Sperrli-Gloos

tr